

Mémoire littéraire / Poésie : « Sous regard turquoise... »; Soi(e); Partir; Fragile ou frêle; Le livre premier et livre des mortes

Anne-Marie Alonzo

Numéro 17, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alonzo, A.-M. (2021). Mémoire littéraire / Poésie : « Sous regard turquoise... »; Soi(e); Partir; Fragile ou frêle; Le livre premier et livre des mortes. *Entrevous*, (17), 65–69.

Ceci est le livre des ruptures il est dur d'ainsi commencer ou d'ainsi finir ceci est ton livre de la fin livre des commencements comme livre de mort que ce livre pour moi !

Soi(e) et de chatoyantes fureurs une goutte à peine goutte de trop déborde alors ce vase renverse l'urne si plaisir te donne à me dénombrer !

Qu'as-tu à perdre ? vois l'os et la poudre vois feu qui tressaille c'est aube déjà et le jour.

Que longue cette nuit parlons-pleurons-cherchons que dis-tu cette fois encore qui ne soit violence ?

L'étonnante effarante furie ! me prend enveloppe habite et m'esquinte avec lenteur comme on raffine torture mon ange.

Qu'ai-je qu'as-tu ? fait de moi qui n'ai plus âme par temps qui boitent.

Rage et plus-que-rage violence compagnes seules quêtes de voyages en (dé)route.

Sur l'épaule le châle glisse a glissé nue l'épaule montrée se montre épaule attendrie tendue.

N'a pas bougé ton regard ne bouge plus depuis et tant d'années souvent lumières.

Peut-être folie comme il est dit d'amour folle sûrement tous liens coupés tranchés seule en cage seule entendue.

Immense mon souffle immense-et-fou-et-fou encore immense-et-fou si grand que de toute promesse tenue due me tairai et tairai le souffle comme on tue-est-tuée !

Courbée de chagrin comme de douleur-et-chagrin poserai main au gazon à la neige poserai doigt à la fleur mettrai dos à l'écorce feuillage à cheveux.



Figée de douleur comme de chagrin-et-douleur sifflerai air d'oiseau-fou-
comme-folle-et-muette mets main-au-gazon-doigt-à-la-neige-et-fleur sans
(jamais) calmer.

J'écoute tu dis comme prière dis : ne parle! tu dis : pas! comme un souffle
un ordre : ne parle-ne-dis-pas!

Être sûre et peur (f)rangée de surcroît être sûre demander ne pas expliquer
dire à nouveau s'assurer reprendre : ne-parle-ne-dis-rien tu
ne dis pas pourquoi.

Nos voix flagellent (s')abattent s'épuisent quel choix autre ?

Que fasse rage ma rage à tout vent te joigne t'atteigne et déchire défasse
t'arrache cheveux et vêtements que de lenteur main s'élève et
te tranche! comme trancherait noyau trancherait terre où te coucher.

Étendre serait si peu te voir et ne te voir plus aussi comme on affirme
jure à jamais.

Pars (puisque l'une de nous) pars! que cessent menaces chantage
commencent douleurs-et-lamentations début ce deuil et dure.

Quarante-et-quarante nuits de manque pars! se dit encore : chaussée-ou-
pieds-nus frileuse de premier jour sept ans déjà moins de jours pas même
cela ni l'extase.

Chaque fois première j'oublie te retrouve et retrouve cœur-corps à te
rendre.

J'oublie.

Te retrouve.

Tu joues es sûre si furieusement frôles touches caresses sais où-et-où ligne
exacte où (m')achever.

² Pour le texte reproduit ici, Anne-Marie Alonzo a reçu le deuxième prix de la première édition du concours du Grand Prix littéraire de Ville de Laval. Une version subséquente de cette prose poétique a paru dans *Le livre des ruptures*, éditions de l'Hexagone, 1988.

Sur le point de partir s'éloigner en sorte que voyage se fasse à pied train bateau je te dis : je n'aime pas la voiture ne veux ni partir ni rester suis nomade sédentaire suis de naissance légendaire.

Ne ris pas ou ris à fendre l'âme la peur n'effraie qu'à peine dérange peu.

Tu proposes invites n'insistes pas.

Quelque part : un voyage.

Deux trois heures une route facile une maison les chambres sont grandes et les fenêtres pour toi tu dis surtout : la splendeur d'un jardin.

Et l'hôtel.

Rassure-moi explique ne suis plus seule à choisir je choisis moi tu vois bien.

À t'entendre et j'entends de tout être tout est simple facile ne demande qu'effort de départ se fait sans croire ou penser.

Tu demandes doucement : suis-moi.

Tu dis souvent : sois sans peur j'ajoute : tu es là me sais sans peur à calmer ou combattre.

Me sais forte à gagner et gagne de taches si petites peu visibles peu connues.

³ Une version subséquente de cette prose poétique a paru dans *Le livre des ruptures*, éditions de l'Hexagone, 1988.

« Fragile ou frêle

– *Le Littéraire de Laval* vol. III n° 6 (mai-juin 1988) p. 11

Descendre par cœur comme l'ayant appris tout état de mœurs dire : ceci est à moi ! ne rien apprivoiser pourtant laisser le sage au sage et passer car passe ramène au jeu ce qui de nous s'échappe où est l'enfance que nous menions dire cela sans rougir revoir l'enfance la quêter regretter la chercher à la loupe puis tant se (mal) souvenir qu'abandonner à vue d'œil.

N'avoir de choix qu'entre vie et mort n'avoir si peu de choix si vivre faisait film toute utilité la pellicule se vend cher et le temps ! n'avoir amour que le choix de dire : non ! pour cette fois et toute autre où cœur s'absente et meurt en long silence.

Écrire alors et puis rire de tant pleurer puisque larmes abondent et font flaques puis lacs et mers à nager je nage tu sais bien j'habite l'inhabitable (corps) je compte une parfois deux avant de plonger.

Mais écrire sans rire est aussi écrire j'aligne alors toutes phrases d'apparat et circonstances écrivaine de service ou scribe assise je prends note les retourne pose questions sans réponses m'inquiète pleure ou souris le résultat est le même.

Fragile ou frêle je m'absente te dis : regarde-moi partir ! les fleurs survivent à l'eau tiède pas moi.

« Le livre premier et livre des mortes

– *Le Littéraire de Laval* vol. V n° 1
(sept.-oct. 1989) p. 10

Elle ouvrit sa main droite la montra à la femme assise la lui montra comme on touche en mouvement faisant bouger les traces rides qui s'élevaient la femme pointa la première lui dit celle-ci est ligne pour toi de vie tu vivras et longtemps vivras d'au moins soixante et quinze années de plus glissa montra aussi ligne de tête et ligne de cœur celles-là mouvementées plus que mouvement régulier lui dit regarde cette fois lui montra une ligne fragile et frêle mais forte de toute présence remarquée ligne oblique traversant toutes autres lignes claire et fine ne brisant ni peau ni chair mais d'intuition cette ligne marquante assise la femme tourna la main changea de sens plissa ses yeux d'amande les plissa pour mieux voir demanda la main gauche joignit les deux et dit la gauche est ce qui est la droite le devenir elle dit cela avant de sourire lui prédit des pièces d'or et d'argent mais pour tenir sans que fortune l'enrichisse elle regarda ses mains à nouveau mit l'index dans



sa bouche le coinça entre ses dents avant de tirer sentit son doigt frémir pensa qu'elle le mordait en tirant se dit qu'elle se faisait mal ne cessa pas le doigt devait souffrir et avoir mal le doigt refusait de bouger se cachait du mouvement se couvrait de peau couvrait l'ongle et jointure cachait la chair déjà de peau recouverte elle mit alors le majeur à côté pour lui tenir ce qui se disait compagnie dans sa bouche les doigts sourirent de se regarder se regardèrent se présenter l'un l'autre elle entendit les mots écouta les phrases se fit muette pour entendre ses doigts engourdis sans mouvoir se liaient d'amitié ce mot la fit rire elle pensa qu'elle ne riait plus n'avait pas tellement envie de rire depuis le départ d'amour tout s'était passé si vite tout se dit-elle s'était terminé avant même d'advenir elle pensa eut peur de trop penser pensa tout de même se dit qu'amour serait de toute force partie ne serait pas restée désert était trop vaste et la peur au creux d'elles chacune seule puis ensemble mais les dunes et l'orchidée brune orchidée noire tant cherchée jamais trouvée amour avait aimé attendu et aimé encore sans s'éteindre amour se dit-elle comme pour noter ne s'était pas enfuie pas dans le réel sens de fuite n'avait pas abandonné ou quitté sans prévenir avait émis signaux d'alarme avait prévenu sans prévenir avait regardé de ses yeux de barque sombre avait parfois dit je ne comprends pas avait doucement pleuré était partie alors qu'elle se sentait mal et malade se traînait dans la dune fuyait ombre et lumière ne se sentait bien ne sentait que la mort se détournait ne buvait ni ne mangeait voulait vomir et mourir ne réagissait amour avait pleuré soigné avait apporté fruits confits et vin de terre avait supplié bois mange ne sois pas si mal ne me quitte ne me laisse pas ! amour chantait tout bas pour la bercer elle chantait comme toujours chant de perse et chant de grâce elle chanta chant d'orient pour la bercer et l'endormir mais elle ne dormait pas ne sentait plus le sommeil depuis des lunes et lunes disais amour je ne sais dormir ni vivre ni même vivre encore depuis ton départ amour l'avait par quatre fois quittée la quitterait cette fois encore et fois de plus elle ferma les yeux tira sur ses paupières pour les savoir fermés.

Elle n'avait survécu que du corps s'était sur tout côté retournée avait gémi et gémi encore n'avait pas tenu ni la main ni la bouche qu'amour lui tendait.

Elle remit un doigt autre dans sa bouche le posa sur sa langue tenta de le goûter lui trouva goût amer et goût d'ennui le lécha un peu puis le laissa entrer dans sa bouche se coucher sur sa langue ferma les lèvres l'enferma le fit prisonnier par plaisir ne s'en occupa plus.

Elle se dit qu'il lui fallait écrire tenir un cahier ou journal qu'elle enverrait par morceaux elle ne voulait d'intime qu'amour mais amour n'était plus se trouvait ailleurs dans les draps d'une étrangère à la peau blanche ou mouchetée elle se sentit mal à y penser se dit amour a choisi amour doit donc vivre et elle se tut.